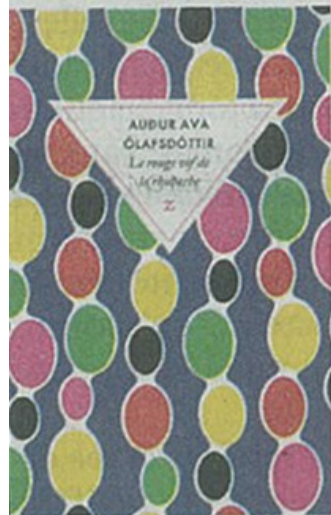


Elena Balzamo, 25 août 2016

Paysage avec paralysie

Révélee au public français grâce à *Rosa candida* (Zulma, 2010), l'Islandaise Audud Ava Olafsdottir (née en 1958) possède l'art de dire les choses compliquées avec des mots simples. Celui aussi de suggérer l'émerveillement devant le miracle quotidien de l'existence – se baigner dans la mer glaciale, participer à la confection du boudin traditionnel, regarder la photo d'un homme, le père, jamais connu, et d'une femme, la mère, partie au loin et jamais revenue, ou encore se fixer un but incroyable tel qu'escalader une montagne de 800 mètres sur des béquilles ! Quand on est une adolescente paraplégique, comme l'héroïne de ce livre, à qui la plupart des choses de la vie resteront à jamais inaccessibles, on apprend à les aborder d'une autre manière. On voit ce que les autres ne voient pas



avec une intensité peu commune. Le petit village côtier devient un tableau d'Albert Marquet – la maison rose, la tour violette, la mer gris ardoise. Un carré de rhubarbe prend des allures de forêt vierge... D'une grande plasticité, l'écriture d'Olafsdottir est mise ici au service d'un projet délicat : peindre le paysage intérieur d'un être à part. Un défi que la romancière relève avec un indiscutable brio. ■ E. B.

► **Le Rouge vif de la rhubarbe** (*Upphækud jörd*), d'Audud Ava Olafsdottir, traduit de l'islandais par Catherine Eyjolfsson, Zulma, 156 p., 17,50 €.